WLIworld

Numéro 34 Septembre 2026 Toute l'actualité de WLI a travers le monde

Camp de leadership « Satoumi »

Quand les flamants roses ne sont qu'un début

L'approche des « droits biologiques »

Des zones humides vers le ciel

La chasse aux papillons mène à des découvertes

Subventionnaire WLI : de la sensibilisation à l'action

Stage d'été sur les zones humides

Les savoirs traditionnels luttent contre la pollution

Entrée

Bienvenue dans le numéro de septembre 2026 de WLI World.

Au moment où nous préparons cette édition, la date limite pour nos petites subventions 2026/27 approche. Sana Mezoughi et Connor Walsh recueillent actuellement les candidatures, avant une période d'évaluation intense. Merci à toutes et à tous d'y avoir participé ! Plus d'une douzaine de nouvelles membres ont entendu parler de WLI et ont rejoint le réseau dans ce cadre – découvrez-les dans la version en ligne de cette newsletter. Nous espérons que leurs profils vous apporteront de l'inspiration et vous offriront des opportunités d'échange.

Notre programme d'échanges numériques, WLI BOOTS, a connu quelques ratés ; aidez-nous donc à l'affiner et à le repenser pour qu'il réponde à vos attentes. Vous trouverez un lien vers un questionnaire à ce sujet sur la page d'actualités du site web de la WLI, mais si ce questionnaire ne répond pas à vos préoccupations, n'hésitez pas à nous envoyer un e-mail à wli@wwt.org.uk.

Nous sommes désormais à cinq mois de la Journée mondiale des zones humides 2027. Le thème sera « L'innovation en action pour les zones humides ». Les discussions au sein de la Convention sur les zones humides ont montré que cela peut aller de la haute technologie à la prise de conscience, par certains, de l'utilisation coutumière et judicieuse des zones humides. Cela peut également ouvrir la voie à d'éventuelles activités numériques pour celles d'entre vous qui seront en plein cœur de l'hiver le 2 février ! Comme toujours, n'hésitez pas à nous faire savoir comment vous comptez marquer cette journée.

Sommaire

Des femmes à la tête de la restauration des zones humides grâce à une approche fondée sur les « bio-droits » à Jharkhali, dans les Sundarbans 3

Des flamants roses à la découverte des zones humides 5

SEPSiL renforce la sensibilisation des communautés rurales de l'Ouest à la conservation des zones humides 7

La science entre deux ailes : le monarque et la reine sous la loupe 9

À la découverte de la vie aquatique 11

De la sensibilisation à l'action : donner aux écoles et aux 13

communautés les moyens de protéger la tourbière de Singkil 13

Des zones humides au ciel : de jeunes explorateurs à la découverte des oiseaux de Sigli 16

Camp de leadership Satoumi — Équipe junior de surveillance de la zone humide de Lujiao Creek 2026 18

La fondation FUEDEI étudie le camalote dans la réserve d'Achalay 20

Des femmes à la tête de la restauration des zones humides grâce à une approche fondée sur les « bio-droits » à Jharkhali, dans les Sundarbans

Dans les Sundarbans indiens, où les zones humides constituent à la fois un moyen de subsistance et une protection contre le changement climatique, l'avenir des communautés côtières est indissociable de celui des mangroves. Les cyclones récurrents, l'érosion des berges, l'élévation du niveau de la mer et l'augmentation de la salinité continuent de menacer la biodiversité ainsi que la vie de milliers de familles. Consciente de ce lien, l'association SEED (Society for Socio-Economic & Ecological Development) a adopté une approche fondée sur les « droits biologiques » qui relie la restauration des zones humides à des moyens de subsistance durables, transformant ainsi les communautés locales de simples bénéficiaires en gardiens de leurs écosystèmes.

Soutenue par Tiger Widows, en Irlande, SEED met en œuvre depuis 2022 son projet de restauration des mangroves mené par la communauté sur l'île de Jharkhali. Cette initiative mobilise les femmes — en particulier les « veuves du tigre » et d'autres familles touchées par le changement climatique — pour restaurer les habitats de mangroves dégradés tout en renforçant la résilience des ménages. À ce jour, le projet a permis de restaurer plus de 35 hectares de terres côtières dégradées grâce à la plantation de plus de 150 000 jeunes plants de mangrove indigènes, avec le soutien de pépinières gérées par la communauté et de groupes de conservation dirigés par des femmes.

Ce qui rend cette initiative unique, c'est que son succès ne se mesure pas seulement au nombre de mangroves plantées, mais aussi à la force de l'appropriation par la communauté. Grâce au modèle « Bio Rights » de SEED, la conservation est directement liée à la sécurité des moyens de subsistance. Les femmes sont formées à la collecte de propagules, à la gestion des pépinières, aux techniques de plantation, à la conservation de la biodiversité et au suivi à long terme des sites restaurés. Parallèlement, les ménages bénéficient d'un soutien pour développer des moyens de subsistance résilients face au changement climatique, tels que l'élevage de volailles de basse-cour, l'horticulture, l'apiculture et d'autres activités génératrices de revenus. Ces moyens de subsistance alternatifs réduisent la dépendance vis-à-vis des ressources fragiles des zones humides tout en améliorant les revenus des ménages, la sécurité alimentaire et la résilience face aux chocs climatiques.

La communication, l'éducation, la participation et la sensibilisation sont au cœur du programme. Des réunions communautaires, des évaluations rurales participatives, des campagnes de sensibilisation à l'environnement et des démonstrations pratiques sur le terrain aident les populations locales à comprendre

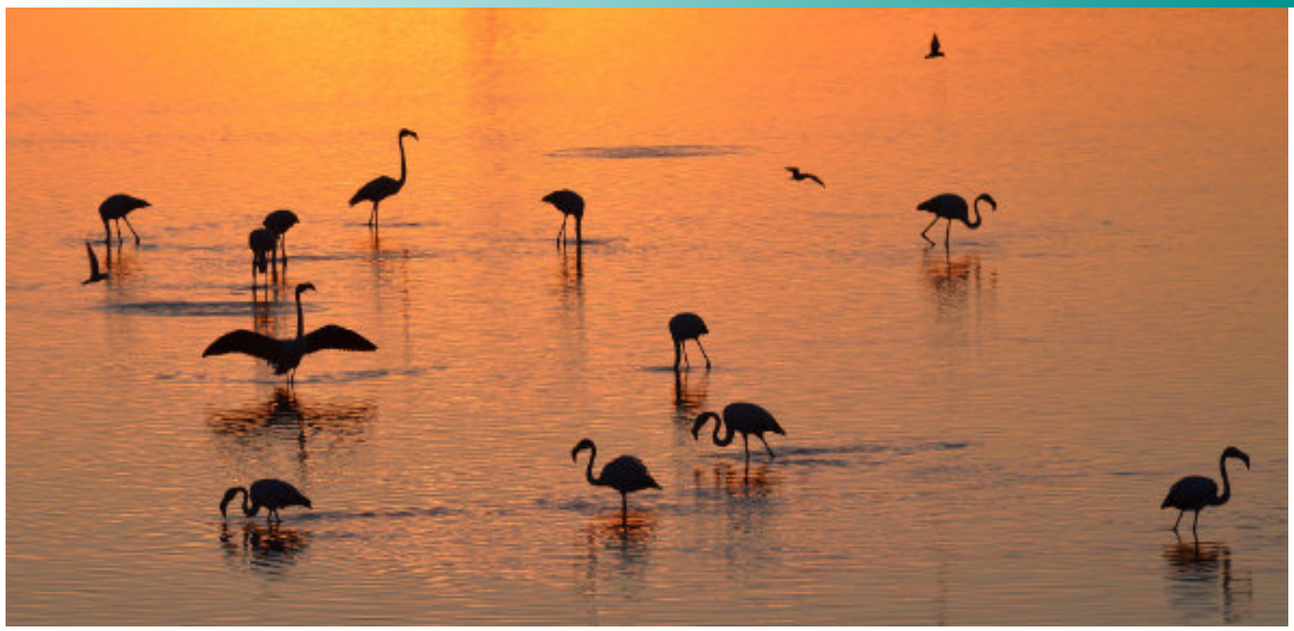
l'importance écologique des mangroves en tant que barrières naturelles contre les cyclones, les ondes de tempête et l'érosion côtière. Des femmes qui dépendaient autrefois de ressources naturelles de plus en plus dégradées sont devenues éducatrices environnementales, responsables de pépinières et leaders communautaires, encourageant d'autres personnes à participer à la conservation des zones humides. Des comités locaux de gestion continuent de protéger les sites de plantation restaurés, garantissant ainsi l'appropriation communautaire à long terme au-delà de la durée du projet.

L'une de ces femmes inspirantes est Sampa Ghosh, qui se qualifie désormais fièrement de gardienne des mangroves. Elle se souvient souvent de la façon dont des cyclones à répétition avaient autrefois emporté les terres agricoles et menacé l'avenir de sa famille. Aujourd'hui, après avoir suivi une formation dans le cadre du programme de SEED, elle aide à élever des jeunes mangroves, participe à des campagnes de plantation et motive d'autres femmes à rejoindre les efforts de conservation. Pour Sampa et beaucoup d'autres, la restauration des mangroves est devenue bien plus qu'un simple travail environnemental : elle a restauré la confiance, la dignité et l'espoir d'un avenir plus sûr.

Les bénéfices écologiques sont déjà visibles. Les ceintures de mangroves restaurées contribuent à stabiliser les côtes, à réduire l'érosion, à améliorer les habitats des poissons, des crabes, des oiseaux et d'autres espèces sauvages, et à renforcer la résilience naturelle des zones humides face aux phénomènes climatiques extrêmes. Tout aussi important, le projet a créé des opportunités de moyens de subsistance durables pour les femmes, tout en instaurant une solide culture de gestion communautaire.

L'expérience de SEED démontre que la restauration des zones humides est plus efficace lorsque les communautés sont considérées comme des partenaires plutôt que comme de simples bénéficiaires. En associant la conservation aux droits, à l'éducation, à la participation et aux moyens de subsistance durables, l'approche « Bio Rights » offre un modèle pratique et reproductible pour restaurer les zones humides tout en améliorant le bien-être des populations qui en dépendent. Dans les Sundarbans, les femmes prouvent que la protection des zones humides ne se résume pas à la simple restauration de la nature : il s'agit d'assurer un avenir plus résilient tant pour les populations que pour la biodiversité.

Des flamants roses à la découverte des zones humides



Dans le sud-est de l'Espagne, le parc régional des Salinas et des Arenales de San Pedro del Pinatar est bien plus qu'un refuge pour des milliers d'oiseaux aquatiques. C'est une zone humide où la production traditionnelle de sel permet depuis des siècles la préservation d'un écosystème d'une valeur extraordinaire. Depuis le centre d'accueil des visiteurs de Las Salinas, nous avons le privilège d'observer chaque jour comment le regard que portent les gens sur cet espace naturel protégé évolue.

Les flamants roses, une porte d'entrée

Presque chaque jour, la même scène se répète. Quelqu'un arrive au Centre d'accueil et la première question est toujours la même : « Y a-t-il des flamants roses ? ». La suivante ne varie généralement pas beaucoup non plus : « Où peut-on les voir ? ».

La curiosité suscitée par les flamants roses est le point de départ pour découvrir le fonctionnement de cette zone humide. À travers des visites guidées, des parcours d'interprétation, des programmes éducatifs et d'autres actions de sensibilisation, nous invitons à comprendre le délicat équilibre entre la nature et l'activité humaine.

Aux Salines de San Pedro, cet équilibre a un acteur incontournable : le sel.

L'activité salinière a façonné cette zone humide pendant des siècles et reste essentielle pour maintenir les conditions de salinité qui permettent de préserver ses lagunes et l'extraordinaire biodiversité qu'elles abritent. Découvrir le lien entre la production traditionnelle de sel et la conservation surprend de nombreux visiteurs et les aide à comprendre que le patrimoine naturel et culturel font partie d'un même territoire.

Quand le regard change

Peu à peu, les questions changent. Les visiteurs ne cherchent plus seulement à observer les flamants roses. Ils veulent comprendre comment les plantes survivent dans un milieu aussi salé, pourquoi les oiseaux migrateurs dépendent de ces écosystèmes, ce qui se passerait si les salines disparaissaient ou comment ils peuvent contribuer à leur conservation.

Ce changement de regard est, pour nous, le véritable succès de l'éducation à l'environnement.

Éduquer pour préserver

Chaque visite représente une occasion de sensibiliser le public à la préservation des zones humides. Au cours du premier semestre 2026, nous avons accueilli plus de 10 000 visiteurs et organisé 70 activités d'éducation à l'environnement auxquelles ont participé plus de 2 800 personnes.

Mais le résultat le plus précieux n'apparaît pas dans les statistiques. Nous le voyons dans les conversations à la fin d'une activité, dans les questions qui continuent de surgir pendant le trajet du retour ou chez ceux qui reviennent quelque temps plus tard pour partager ce qu'ils ont appris avec leur famille ou leurs amis.

Un nouveau regard sur les zones humides

Aujourd'hui, les zones humides sont confrontées à d'importants défis environnementaux et sociaux. Leur conservation dépendra, dans une large mesure, de la capacité de la société à les connaître, à les valoriser et à s'y sentir impliquée. Au Centre des visiteurs de Las Salinas, nous sommes convaincus que chaque visite est une occasion de susciter une plus grande prise de conscience environnementale.

Beaucoup de personnes viennent pour observer les flamants roses. Elles rentrent chez elles avec quelque chose de bien plus précieux : une nouvelle façon de considérer les zones humides. Car lorsque l'on comprend leur fonctionnement, on comprend également que leur protection est une responsabilité partagée.

Auteur : Équipe du service d'information du parc régional « Salinas y Arenales de San Pedro del Pinatar ». Direction générale du patrimoine naturel et de l'action climatique. Conseil régional de l'environnement, de l'industrie, des universités, de la recherche et du Mar Menor

SEPSiL renforce la sensibilisation des communautés rurales de l'Ouest à la conservation des zones humides

« Les zones humides de la Sierra Leone sont confrontées à des menaces croissantes liées à la conversion non réglementée des terres, à la pollution, à la déforestation des mangroves, à l'extraction de sable et au changement climatique, ce qui entraîne une dégradation généralisée des écosystèmes », a déclaré Wudie Bakie Koroma, président du conseil d'administration de la Society on Environmental Pollution in Sierra Leone (SEPSiL), lors de séances de sensibilisation auprès des communautés sur la conservation des zones humides dans le district rural de la région de l'Ouest (WARD).

Le 2 février 2026, la SEPSiL s'est jointe à la communauté internationale pour célébrer la Journée mondiale des zones humides, un événement annuel qui met en avant l'importance cruciale des zones humides et l'urgence de les protéger. Le thème de 2026, « Zones humides et savoirs traditionnels : célébrer le patrimoine culturel », souligne la valeur des savoirs et des pratiques autochtones qui contribuent à préserver les écosystèmes des zones humides et les communautés qui en dépendent.

Les zones humides comptent parmi les écosystèmes les plus productifs de la planète. Elles comprennent notamment les mangroves, les marécages, les marais, les plaines inondables, les estuaires et les rizières. Elles fournissent des services écosystémiques essentiels tels que la purification de l'eau, la maîtrise des crues, la séquestration du carbone, la conservation de la biodiversité et le soutien aux moyens de subsistance. Bien qu'elles ne couvrent qu'une petite partie de la surface terrestre, les zones humides abritent une diversité biologique remarquable et assurent les moyens de subsistance de millions de personnes à travers le monde.

Pour marquer cette Journée, la SEPSiL a mobilisé les communautés côtières de Fogbo et de Maconteh, dans le district rural de la région de l'Ouest. Les rencontres communautaires, organisées le 7 février 2026, ont réuni des chefs traditionnels, des femmes, des jeunes, des pêcheurs et d'autres membres de la communauté.

S'exprimant lors de ces rassemblements, M. Koroma a souligné la nécessité d'améliorer la conservation et la gestion durable des zones humides. Il a également insisté sur l'importance de faire respecter les réglementations environnementales, tant locales que nationales, afin de préserver les zones humides et de garantir leurs bénéfices à long terme.

Le coordinateur des opérations de la SEPSiL, Abdul Salfu Conteh, accompagné de son équipe, a animé des sessions interactives de questions-réponses qui ont aidé les participants à mieux comprendre les

bénéfices qu'ils tirent des zones humides. Ces discussions ont également permis aux membres de la communauté d'identifier les principaux défis et d'explorer des mesures concrètes qu'ils pourraient prendre pour protéger ces écosystèmes particulièrement vulnérables.

De nombreux participants ont ouvertement reconnu les pratiques néfastes qui ont contribué à la dégradation des zones humides au fil du temps, en particulier dans les zones côtières. Ces pratiques ont entraîné une diminution des stocks halieutiques, un déclin de la productivité agricole et une vulnérabilité accrue face aux chocs liés au climat. Les participants ont exprimé leur ferme volonté d'inverser ces tendances.

« Oui, nous sommes bel et bien responsables d'une grande partie des impacts négatifs sur nos zones humides. Nous abattons les mangroves, déversons des déchets dans les cours d'eau et les rivières, et utilisons des méthodes de pêche destructrices. Il est temps de mettre fin à ces pratiques. Nous sommes prêts à collaborer avec la SEPSiL et d'autres institutions partageant les mêmes valeurs pour protéger nos zones humides », a déclaré le chef Pa-Alimamy Jalloh de la communauté de Fogbo.

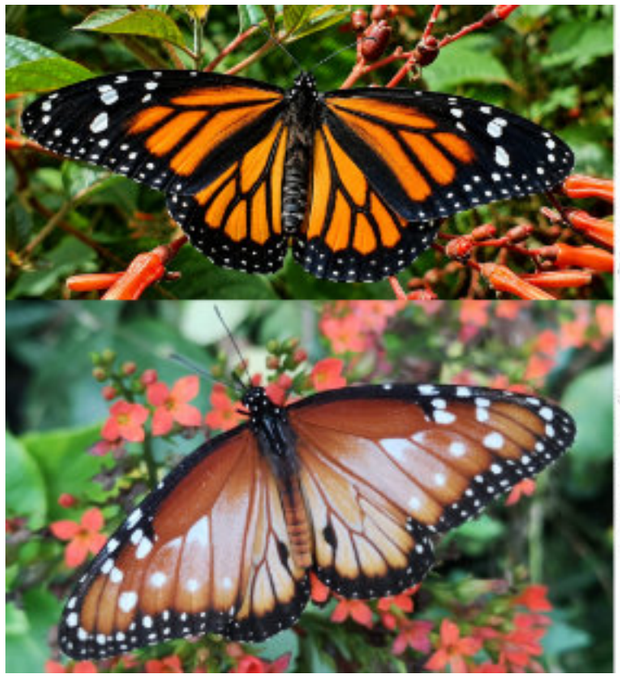
Le thème de la Journée mondiale des zones humides 2026 trouve un écho particulier en Sierra Leone, où les savoirs traditionnels guident depuis longtemps l'utilisation durable des zones humides. Les pratiques communautaires d'agriculture, de pêche et de gestion des terres s'alignent étroitement sur les cycles hydrologiques saisonniers et les conditions écologiques locales, reflétant une compréhension profondément enracinée des écosystèmes des zones humides.

Pour plus d'informations sur la SEPSiL, nous vous invitons à consulter son site web : Sepsil : Protéger notre environnement ensemble | SEPSIL

Texte : Abdul Kaprr Dumbuya

La science entre deux ailes : le monarque et la reine sous la loupe

La création d'un jardin de plantes hôtes dans la zone humide DANAPURE, située au lycée Taller San Miguel (Colombie), a permis de constater la présence de deux espèces du genre Danaus : le papillon monarque (Danaus plexippus) et, pour la première fois dans cette zone humide, le papillon reine (Danaus gilippus). Cet espace a été conçu pour favoriser leur reproduction grâce à la plantation d'espèces du genre Asclepias, plantes indispensables au développement larvaire de ces lépidoptères.



Les observations ont été menées de manière systématique par les étudiants du groupe de recherche, qui ont documenté le cycle biologique complet des deux espèces, de la ponte à l'émergence de l'adulte. Ce suivi a permis de recenser les stades d'œuf, de larve, de pupe (chrysalide) et d'adulte, fournissant ainsi des informations sur leur histoire naturelle et leurs différences biologiques en milieu naturel.

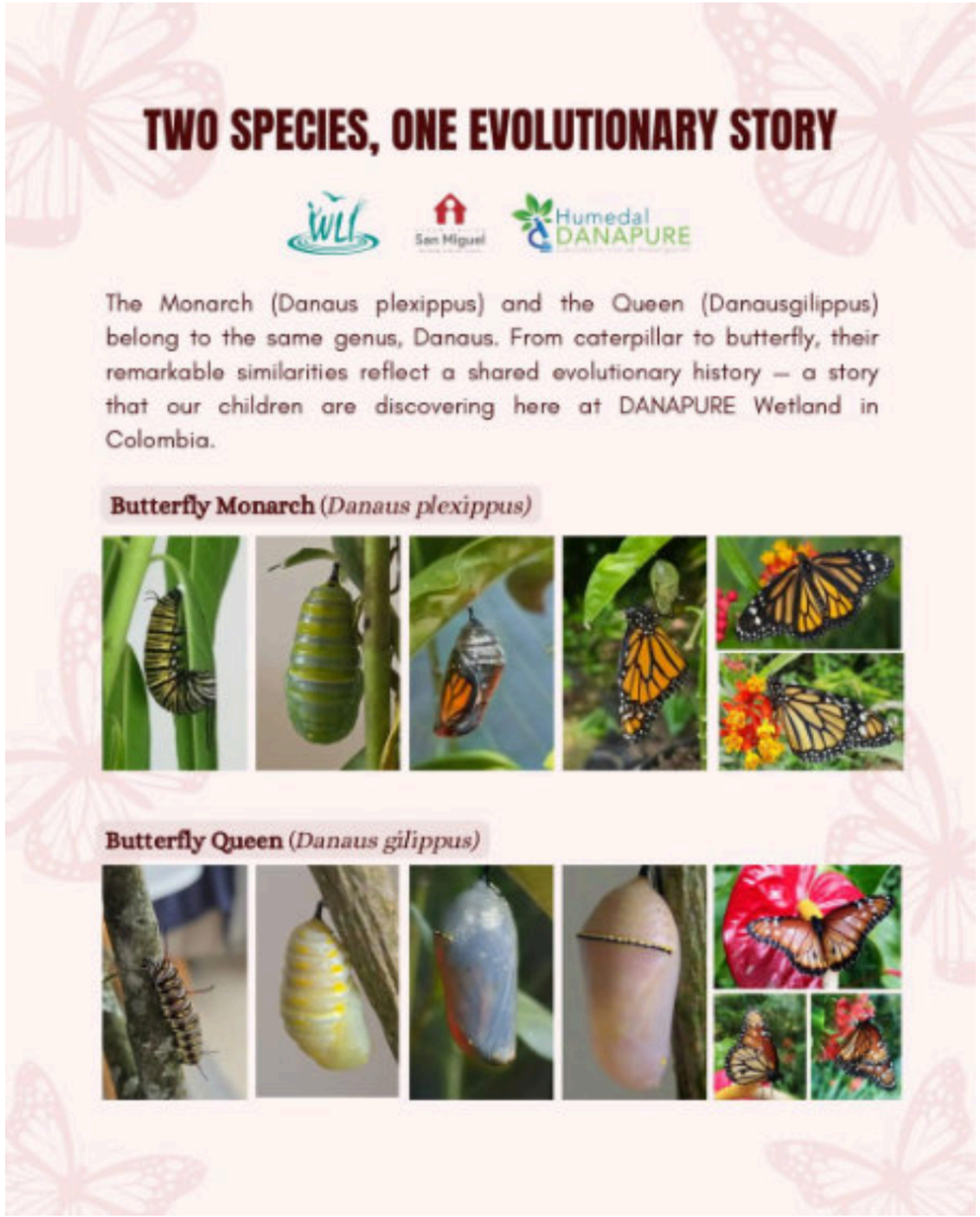
Le monarque et la reine appartiennent au même genre et partagent un ancêtre évolutif commun, ce qui explique leurs similitudes morphologiques et écologiques. Tous deux utilisent des plantes hôtes du genre Asclepias, dont les métabolites secondaires sont assimilés par les larves et constituent un mécanisme de défense face à de nombreux prédateurs. Cette relation illustre un exemple de coévolution entre insectes et plantes.

Au cours de la métamorphose, il a été observé que les chrysalides présentent un aspect très similaire aux stades initiaux ; cependant, à mesure que leur développement progresse, des différences graduelles apparaissent au niveau de la coloration et du motif de pigmentation, permettant de distinguer les deux espèces avant l'émergence de l'adulte. De même, les larves présentent des caractéristiques morphologiques propres qui facilitent leur identification dès les premiers stades de développement.

Au stade adulte, bien que les deux espèces présentent une coloration aposématique dominée par des tons orangés et noirs, elles affichent des différences au niveau

du motif alaire, en particulier lorsque les ailes sont déployées. Ces caractéristiques facilitent la reconnaissance entre individus de la même espèce et jouent un rôle important dans la sélection du partenaire et l'isolement reproductif.

L'enregistrement de Danaus gilippus constitue une contribution significative à la connaissance de la biodiversité de la zone humide DANAPURE et met en évidence l'importance des jardins de plantes hôtes en tant que stratégie de conservation des papillons. De même, elle démontre que la recherche scolaire, menée à travers des observations systématiques et rigoureuses, peut générer des informations scientifiques précieuses pour l'éducation à l'environnement et pour la compréhension des processus écologiques liés à la conservation des zones humides et des pollinisateurs.



À la découverte de la vie aquatique

C'est les vacances d'été, et nous avons organisé un stage de vacances pour les élèves du primaire, de la troisième à la sixième année. Ce stage de deux jours a permis de découvrir le comportement du jacana à queue de faisan et l'écosystème dont il dépend. À travers des jeux, les élèves ont découvert les défis de survie auxquels est confronté le jacana à queue de faisan et ce qu'ils peuvent faire, en tant qu'élèves, pour le protéger.

Ce stage de deux jours a permis de découvrir le régime alimentaire du jacana à queue de faisan, les plantes à feuilles flottantes, la biodiversité des zones humides et la conservation des habitats. Les élèves ont découvert le régime alimentaire du jacana à queue de faisan en collectant des organismes aquatiques et en observant des insectes aquatiques dans des champs de châtaignes d'eau. L'activité a commencé par un jeu consistant à deviner si les zones à végétation luxuriante abritaient davantage d'insectes aquatiques. Ils ont ensuite utilisé des outils (tels que des filets de pêche) pour collecter des insectes aquatiques, qu'ils ont classés et comptés. Ils ont également utilisé des loupes et des microscopes portables pour observer la forme des organismes aquatiques. Enfin, les élèves ont dessiné

leurs observations et les ont présentées en classe. Certains élèves ont même dessiné des têtards, des coléoptères aquatiques et

d'autres petits animaux.

Ce camp s'est déroulé quelques jours avant la Fête des Pères (le 8 août) à Taïwan. Le jacana à queue de faisan est un symbole des pères exemplaires, car c'est le mâle qui se charge de couver les œufs et de s'occuper des oisillons. À l'aide de peinture et de pinceaux, en décorant leurs dessins avec des feuilles de plantes et d'autres matériaux, les élèves ont transformé leurs dessins en cartes de Fête des Pères et y ont exprimé leurs meilleurs vœux pour leurs pères !

Les pères qui ont reçu ce cadeau spécial étaient ravis de voir que leurs enfants s'étaient beaucoup amusés et avaient beaucoup appris lors de ce camp.

De la sensibilisation à l'action : donner aux écoles et aux communautés les moyens de protéger la tourbière de Singkil

La conservation est souvent plus efficace lorsqu'elle part des personnes. Si la recherche scientifique et les politiques publiques sont essentielles, une protection durable de l'environnement repose sur des communautés qui comprennent, valorisent et participent activement à la préservation de leur environnement naturel. Ce principe est à la base du projet « Renforcer les capacités des écoles et des communautés pour la conservation des zones humides dans la tourbière de Singkil », mis en œuvre par le Pusat Riset Konservasi Gajah dan Biodiversitas Hutan (PKGB) avec le soutien de Wetland Link International (WLI) et du Wildfowl & Wetlands Trust (WWT). Ce projet a été conçu pour renforcer la sensibilisation environnementale chez les jeunes tout en développant les capacités locales afin de soutenir la conservation et l'écotourisme durable.

Située dans la province d'Aceh, la tourbière de Singkil est l'un des écosystèmes de zones humides les plus précieux d'Indonésie. Ce paysage abrite une riche biodiversité, stocke d'énormes quantités de carbone et fournit des services écosystémiques essentiels aux communautés environnantes. Malgré son importance écologique, de nombreuses écoles et villages situés autour de la tourbière restent géographiquement isolés, ce qui limite l'accès à l'éducation à la conservation, aux informations environnementales et aux possibilités de s'impliquer dans des initiatives de conservation à plus grande échelle. De ce fait, de nombreux jeunes grandissent au milieu de ressources naturelles exceptionnelles sans en saisir pleinement l'importance écologique ni le rôle qu'ils peuvent jouer pour les protéger.

Pour relever ce défi, le projet a organisé un programme interactif d'éducation à l'environnement qui a réuni des élèves de 13 lycées de la région d'Aceh Singkil. Initialement prévu sous la forme de visites scolaires individuelles, le programme a dû être adapté en raison d'inondations généralisées, pour devenir un événement centralisé auquel les élèves de plusieurs établissements pouvaient participer ensemble. Plutôt que de laisser ces difficultés logistiques réduire l'impact du projet, l'équipe les a transformées en une occasion de favoriser les interactions entre les élèves de différentes écoles, tout en veillant à ce que l'éducation à la conservation atteigne son public cible.

Au cours du programme, plus de 400 élèves ont participé à des sessions d'apprentissage captivantes axées sur les écosystèmes des tourbières, la conservation de la biodiversité et l'importance des zones humides pour la faune sauvage et le bien-être humain. Les discussions ont mis en lumière les menaces pesant sur la tourbière marécageuse de Singkil, notamment la dégradation des habitats, la construction de canaux, la perte de biodiversité et les impacts croissants du changement climatique. Plutôt que de se contenter de cours magistraux, les animateurs ont encouragé les élèves à poser des questions, à échanger des idées et à réfléchir à la manière dont les enjeux environnementaux affectent leurs propres communautés. Cette approche interactive a créé un environnement d'apprentissage actif

où les élèves ont été encouragés à faire partie de la solution plutôt que d'être de simples destinataires d'informations.

Afin de consolider l'apprentissage au-delà de la salle de classe, les participants ont reçu du matériel pédagogique, notamment des affiches sur la conservation et des modules d'apprentissage que les écoles pourront continuer à utiliser lors de futurs cours. Si l'amélioration des connaissances s'est traduite par une meilleure compréhension des concepts liés à la conservation des zones humides, l'un des résultats les plus encourageants du projet a été un changement notable dans les attitudes des élèves. Beaucoup ont exprimé leur enthousiasme à l'idée de participer à de futures activités environnementales et ont manifesté leur intérêt pour la création de clubs de nature au sein de leur établissement, démontrant ainsi que l'éducation à la conservation peut inspirer les jeunes à devenir des défenseurs actifs de l'environnement plutôt que de simples observateurs passifs.

Conscient que la réussite de la conservation dépend également d'une forte implication communautaire, le projet a complété ses activités éducatives par un atelier de renforcement des capacités des guides, d'une durée de trois jours, destiné à dix jeunes représentants locaux. Cette formation visait non seulement à améliorer les connaissances écologiques des participants, mais aussi à leur fournir des compétences pratiques susceptibles de favoriser des moyens de subsistance durables grâce à l'écotourisme communautaire. Les participants ont acquis des connaissances sur l'écologie des tourbières, la biodiversité locale, l'identification de la faune sauvage, les techniques de guidage, les compétences en communication et l'interprétation environnementale, avant de mettre ces compétences en pratique lors d'exercices sur le terrain au sein de l'écosystème des marécages tourbeux.

Le volet pratique sur le terrain s'est révélé l'un des aspects les plus enrichissants de la formation. Les participants ont exploré directement le paysage, se sont exercés à identifier les plantes et la faune, et ont appris à communiquer des informations écologiques de manière pertinente pour les futurs visiteurs. En combinant l'enseignement en salle de classe et l'expérience pratique, l'atelier a permis de transformer les connaissances théoriques en compétences concrètes en matière de conservation. Plus important encore, les participants ont pris confiance en leur capacité à agir en tant qu'ambassadeurs locaux de la conservation, capables de transmettre des messages environnementaux tant aux visiteurs qu'aux membres de leurs propres communautés.

Le succès du projet a été renforcé par la collaboration avec un réseau diversifié de parties prenantes, notamment l'Agence de conservation des ressources naturelles d'Aceh (BKSDA), le ministère du Tourisme, le ministère de l'Éducation, l'université Syiah Kuala, le Forum des professeurs de biologie (MGMP), les écoles locales et les organisations communautaires. Ce partenariat a permis de s'assurer que les activités du projet reflétaient les priorités locales tout en renforçant le soutien institutionnel qui contribuera à pérenniser les efforts de conservation au-delà de la fin du projet. En impliquant des éducateurs, des organismes publics, des chercheurs et des membres de la communauté, cette initiative a favorisé un sentiment partagé de responsabilité envers la protection de la tourbière de Singkil.

Au-delà de ses activités immédiates, le projet a donné lieu à toute une série de résultats concrets qui continueront à soutenir les efforts de conservation. Des modules pédagogiques, des affiches sur la conservation, des brochures de formation et une documentation photographique ont été élaborés afin de permettre la reproduction future du programme. Ces ressources fournissent aux écoles du matériel pour poursuivre l'éducation à l'environnement, tout en offrant aux organisations locales des outils pratiques pour mener des actions de sensibilisation et des campagnes d'information auprès de la population. Parallèlement, les guides nature communautaires formés constituent une ressource locale importante pour les futures initiatives d'écotourisme et les programmes de conservation dans l'ensemble du paysage de Singkil.

À l'avenir, les partenaires du projet prévoient d'encourager les écoles participantes à intégrer les supports pédagogiques dans leurs activités d'apprentissage habituelles et de soutenir la création de clubs environnementaux par les élèves. Les guides nouvellement formés seront également encouragés à mettre leurs compétences en pratique dans le cadre d'initiatives d'écotourisme communautaire, de programmes d'interprétation environnementale et d'actions de sensibilisation à la conservation. Les acteurs locaux ont déjà identifié des opportunités, telles que le tourisme d'observation des oiseaux, qui pourraient apporter à la fois des avantages en matière de conservation et des moyens de subsistance durables aux communautés locales. Une collaboration continue entre les agences gouvernementales, les écoles, les universités et les organisations communautaires sera essentielle pour garantir que les résultats du projet continuent de se développer dans les années à venir.

Bien que le projet n'ait été mis en œuvre que pendant quatre mois, son impact s'étend bien au-delà des activités elles-mêmes. Au-delà des sessions éducatives ou des ateliers de formation, cette initiative a contribué à former une nouvelle génération d'élèves et de membres de la communauté mieux informés, plus confiants et plus motivés pour protéger la tourbière de Singkil. En combinant éducation, renforcement des capacités et partenariats locaux, le projet a démontré que la conservation est la plus efficace lorsque les communautés sont autonomisées pour devenir des acteurs actifs de la protection des écosystèmes dont dépendent à la fois la biodiversité et le bien-être humain.

Des zones humides au ciel : de jeunes explorateurs à la découverte des oiseaux de Sigli

Par une matinée ensoleillée à Sigli, dans la province d'Aceh, une salle de classe s'est transformée en porte d'entrée vers les zones humides.

L'équipe pédagogique de l'association Alue Naga Birds Research and Bird Watching s'est rendue à l'école Sekolah Anak Shaleh Yazzakka pour animer une séance dynamique avec des enfants âgés de 10 à 12 ans. L'objectif était simple : aider les jeunes à comprendre pourquoi les oiseaux sont importants, comment fonctionnent les écosystèmes et pourquoi les zones humides autour de leur propre ville méritent d'être préservées.

Plutôt que de commencer par un long exposé, la séance s'est ouverte sur des questions, des récits et la curiosité. Les enfants ont été invités à réfléchir aux lieux qu'ils voient tous les jours — rivières, rizières, étangs, vasières et littoral — ainsi qu'aux animaux qui en dépendent.

Sigli étant située près du littoral, avec des zones humides constituant une partie importante de son paysage, la séance s'est naturellement orientée vers les écosystèmes des zones humides et la remarquable biodiversité qu'ils abritent.

Le coordinateur de KSLH à Aceh a présenté aux enfants les nombreux services rendus par les zones humides : elles abritent la faune, stockent l'eau, contribuent à réduire les inondations et relient les rivières à la mer. Pour les oiseaux, les zones humides sont bien plus que de beaux endroits. Ce sont des zones d'alimentation, des lieux de repos et, pour certaines espèces, des habitats essentiels tout au long de leurs migrations.

Mais il y a un autre aspect à cette histoire.

Les enfants ont été encouragés à réfléchir à ce qu'il advient d'un morceau de plastique une fois qu'il a été jeté. Lors de fortes pluies,

les déchets laissés dans les rues ou dans les espaces ouverts peuvent être emportés vers les égouts et les rivières, pour finir par atteindre la mer. Une fois là-bas, ils peuvent constituer une menace sérieuse pour la faune. Les oiseaux aquatiques peuvent avaler des morceaux de plastique en se nourrissant, tandis que d'autres animaux peuvent se retrouver piégés ou empêtrés dans les déchets abandonnés.

Le message a été transmis sans crainte ni reproche. Au contraire, les enfants ont été encouragés à se considérer comme faisant partie de la solution — en commençant par un geste aussi simple que de jeter ses déchets à la bonne place.

L'ambiance est restée détendue, joyeuse et riche en questions. Puis vint le moment que tout le monde attendait.

Il était temps de sortir.

Grâce aux jumelles fournies par l'équipe de KSLH Aceh, les enfants se sont transformés en jeunes ornithologues. Soudain, le paysage familier leur est apparu sous un tout autre jour. Ce qui semblait être une journée ordinaire au bord de la zone humide s'est transformé en une quête de mouvements, de couleurs et de sons.

Un martin-pêcheur à collier est apparu. Puis un martin-pêcheur à gorge blanche. Une aigrette garzette a été repérée parmi la végétation de la zone humide, suivie par le butor cannelle, plus discret.

Chaque observation suscitait l'enthousiasme.

Pour les enfants, ce n'étaient plus simplement des noms dans un livre. C'étaient des oiseaux vivants, observés à travers leurs propres jumelles, dans un paysage qu'ils connaissaient déjà.

La séance n'a duré qu'environ une heure et demie, mais son impact a été bien plus grand que ne le laisserait supposer la durée de l'activité. Grâce à une approche d'apprentissage par l'expérience, les enfants sont passés de l'écoute au questionnement, puis à l'observation et enfin à la découverte par eux-mêmes.

Cette transition est importante.

La protection de la nature prend une autre dimension lorsqu'un enfant regarde à travers des jumelles et reconnaît un oiseau pour la première fois. Une zone humide devient bien plus qu'une simple étendue d'eau vide lorsque les enfants comprennent qu'elle fournit nourriture et abri à la faune. Et un déchet devient bien plus qu'un simple déchet lorsqu'ils se rendent compte qu'il peut voyager de leur quartier jusqu'à la mer et menacer les animaux qui y vivent.

Peut-être que la leçon la plus précieuse de cette matinée n'était pas le nom d'un oiseau ou une information sur les zones humides. C'était la prise de conscience que la protection de la nature ne commence pas toujours dans une forêt ou une aire protégée.

Parfois, elle commence dans une salle de classe à Sigli.

Parfois, elle commence par un enfant qui demande : « C'est quel oiseau ? »

Et parfois, elle commence par une simple décision : jeter un déchet à la bonne place.

Ces jeunes explorateurs ont quitté la séance en rendant leurs jumelles, mais avec un regard nouveau sur le paysage qui les entoure. L'espace d'un instant, les zones humides de Sigli n'étaient plus simplement un élément du décor. Elles étaient vivantes — et les enfants avaient commencé à comprendre qu'ils avaient un rôle à jouer pour qu'elles le restent.

Camp de leadership Satoumi — Équipe junior de surveillance de la zone humide de Lujiao Creek 2026

À quelques pas de la gare, nous sommes tombés sur un port à trois côtés. Quatre milans noirs tournaient au-dessus de deux bateaux de croisière, à l'affût de nourriture. Au-delà du port s'élevait un mur de collines verdoyantes couvertes de maisons. Une enseigne géante « KEELUNG » trônait au-dessus d'elles. C'était le matin du 21 juillet, et les membres de l'équipe junior de patrouille environnementale de la zone humide de Lujiao Creek étaient prêts pour leur camp de leadership annuel à Keelung, à Taïwan.

Ce camp de leadership est depuis longtemps une tradition au sein de l'équipe de patrouille. Chaque année, les étudiants de deuxième année d'université de l'équipe organisent un camp d'été de quatre jours pour ses membres du collège et du lycée. Les activités s'articulent autour d'un thème environnemental choisi. Les camps précédents ont exploré des thèmes tels que les Objectifs de développement durable, le « zéro émission nette » et « penser globalement, agir localement ». Cette année, nous nous sommes intéressés au concept de Satoumi.

Le « Satoumi » est un concept japonais décrivant une relation mutuellement bénéfique entre les environnements côtiers et les communautés humaines. Plutôt que de considérer l'activité humaine comme intrinsèquement nuisible à la nature, le « Satoumi » met en avant la manière dont les communautés côtières peuvent prendre activement soin de leur environnement tout en tirant, à terme, profit d'écosystèmes côtiers sains.

La ville de Keelung nous a offert une formidable occasion d'observer le « Satoumi » en action. Nous avons visité le fort de Baimiweng, où nous avons découvert la vie des travailleurs portuaires traditionnels et la manière dont ils s'étaient adaptés au paysage local. Ils utilisaient les pentes abruptes pour construire des maisons proches du port et recouvraient leurs toits d'asphalte afin de résister aux pluies fréquentes de Keelung.

Sur l'île de Heping, nous avons également appris comment la culture et les croyances locales avaient évolué autour de la vie côtière.

Alors que les ports de Keelung périclitaient en raison de la concurrence croissante d'autres ports, la ville s'est efforcée de redynamiser l'économie locale grâce au tourisme et à la préservation de l'environnement. En faisant du kayak, nous avons pu constater par nous-mêmes à quel point un littoral en bonne santé peut favoriser le tourisme local. Au Musée national des sciences et technologies marines, nous avons découvert comment les habitants et les plongeurs sont formés en tant que « citoyens scientifiques » pour surveiller la santé des récifs coralliens. Enfin, nous avons visité l'îlot de Keelung, où la réglementation en matière de tourisme et de pêche contribue à protéger sa biodiversité.

Les soirées étaient également consacrées à des activités pédagogiques. Grâce à un jeu de société développé par les organisateurs de l'événement, nous avons commencé à comprendre les différentes perspectives en jeu dans l'aménagement du territoire. Les habitants peuvent donner la priorité à l'accès au logement, les associations environnementales s'opposer à l'extension du réseau routier, tandis que les pouvoirs publics peuvent se concentrer sur la croissance économique. Des membres expérimentés de l'équipe de patrouille ont également animé un atelier sur l'élaboration de propositions de projet. Cet atelier nous a incités à réfléchir à nos expériences dans la zone humide de Lujiao Creek, à identifier un problème que nous souhaitions aborder et à présenter en quelques phrases une solution potentielle.

Pour conclure notre séjour à Keelung, nous nous sommes fièrement rassemblés sur la place de la gare. Nous avons présenté ce que nous avions appris sur Keelung et le Satoumi. Nous avons fait le bilan de ces quatre journées mémorables passées avec nos coéquipiers. Et enfin, nous sommes rentrés chez nous avec une compréhension plus profonde de la manière dont les personnes et l'environnement peuvent s'influencer et se soutenir mutuellement.

Wetland Link International

Contacter la responsable de WLI, Tina Redshaw

WWT, Slimbridge, Gloucestershire GL2 7BT, UK wli@wwt.org.uk wli.org.uk

La fondation FUEDEI étudie le camalote dans la réserve d'Achalay

Le saviez-vous ?

Bien que, dans d'autres régions du monde, le camalote soit considéré comme une espèce envahissante problématique, dans notre delta du Paraná, c'est une plante indigène essentielle. Sa présence contribue à purifier naturellement l'eau, à retenir les nutriments et à offrir refuge et nourriture à une grande variété d'animaux locaux.

Gestion du camalote : des travaux de terrain axés sur la gestion durable du camalote (Pontederia crassipes) sont prévus afin de mieux comprendre son comportement et ses interactions écologiques dans son milieu d'origine.

Vers le plan de gestion : toutes ces informations techniques nous fournissent une base scientifique précieuse qui contribue directement à l'élaboration du plan de gestion intégrée.

Wetland Link International

Contacter la responsable de WLI,
Tina Redshaw
WWT, Slimbridge,
Gloucestershire GL2 7BT, Royaume-Uni
wli@wwt.org.uk wli.org.uk